



Intégration des considérations sociales en zone périphérique des aires protégées : le cas du parc national de Frontenac

Maxime Chénier, Dominic Dion, René Charest and Geneviève Cloutier

Volume 144, Number 1, Spring 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1068215ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1068215ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société Provancher d'histoire naturelle du Canada

ISSN

0028-0798 (print)

1929-3208 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chénier, M., Dion, D., Charest, R. & Cloutier, G. (2020). Intégration des considérations sociales en zone périphérique des aires protégées : le cas du parc national de Frontenac. *Le Naturaliste canadien*, 144(1), 7–23.
<https://doi.org/10.7202/1068215ar>

Article abstract

The peripheral zone around protected areas is important for ensuring their ecological integrity, but is often outside the control of managers. The present study aimed to develop a methodological framework to better guide the implementation of conservation projects in such regions and enhance support for them from within the local community. The approach used is based on three central concepts: social capital, heritagization, and the nature of the relationship that residents have with their natural surroundings. The framework was developed to allow its implementation in different regions and under different contexts, and was tested in the zone bordering the parc national de Frontenac (Québec, Canada). The results provide environmental managers with a better understanding of local social issues and the relationship citizens have with their natural surroundings, making it easier to consult residents and orient awareness activities about proposed nature conservation projects. As the framework developed aims to increase citizen support for such projects, it should enhance the success and sustainability of the actions proposed.

Intégration des considérations sociales en zone périphérique des aires protégées : le cas du parc national de Frontenac

Maxime Chénier, Dominic Dion, René Charest et Geneviève Cloutier

Résumé

Considérant que la région périphérique des aires protégées joue un rôle important pour l'intégrité écologique de ces dernières et qu'elle est souvent hors du contrôle des gestionnaires, cette étude vise le développement d'un cadre méthodologique permettant de mieux orienter la mise en place des projets de zones périphériques, tout en favorisant la mobilisation des populations locales. La méthode s'appuie sur trois concepts centraux et englobants : le capital social, le niveau de patrimonialisation et le type de relation avec la nature. Celle-ci a été conçue de sorte à pouvoir être appliquée dans plusieurs contextes et régions, mais elle a été testée en périphérie du parc national de Frontenac. Les résultats amènent les gestionnaires de l'environnement à mieux comprendre les enjeux citoyens et leur relation avec le territoire, ce qui leur permettra d'orienter plus aisément les activités de concertation et de sensibilisation entourant le développement de projets de conservation de la nature. Le cadre méthodologique vise une mobilisation accrue des citoyens en faveur des projets, améliorant à la fois les chances de réussite et la durabilité des actions proposées.

MOTS CLÉS : capital social, mobilisation citoyenne, parc national, patrimoine, zone périphérique

Abstract

The peripheral zone around protected areas is important for ensuring their ecological integrity, but is often outside the control of managers. The present study aimed to develop a methodological framework to better guide the implementation of conservation projects in such regions and enhance support for them from within the local community. The approach used is based on three central concepts: social capital, heritagization, and the nature of the relationship that residents have with their natural surroundings. The framework was developed to allow its implementation in different regions and under different contexts, and was tested in the zone bordering the parc national de Frontenac (Québec, Canada). The results provide environmental managers with a better understanding of local social issues and the relationship citizens have with their natural surroundings, making it easier to consult residents and orient awareness activities about proposed nature conservation projects. As the framework developed aims to increase citizen support for such projects, it should enhance the success and sustainability of the actions proposed.

KEYWORDS: buffer zone, citizen mobilization, heritagization, national park, social capital

Introduction

De plus en plus, les spécialistes en conservation et les décideurs du Canada et d'ailleurs constatent que la conservation du patrimoine naturel des aires protégées passe autant par des actions à l'intérieur de ces aires qu'en dehors de leurs limites (Deshaies et Charest, 2018; Maheu-Giroux et collab., 2006; Mathevet et collab., 2010). Par le dynamisme des écosystèmes et les processus biotiques et abiotiques qui s'y déroulent, l'environnement périphérique joue un rôle important pour préserver l'intégrité écologique des zones de protection de la biodiversité. Cependant, les régions périphériques sont souvent hors du contrôle des gestionnaires des aires protégées, ce qui soulève plusieurs enjeux de gestion environnementale (par exemple, en lien avec la qualité de l'eau des rivières et des lacs, les espèces exotiques envahissantes, le développement et la fragmentation du territoire de même que la qualité du paysage).

Notre objectif initial était de définir les meilleures avenues possible afin d'orienter la mise en place de projets en zone périphérique des aires protégées. Les recherches

préliminaires et quelques entretiens avec des répondants clés ont permis de constater qu'une partie importante du problème était liée à la mobilisation des citoyens. Il semble que ces derniers soient peu interpellés par les enjeux de conservation et que le maillage entre les considérations sociales et environnementales reste encore à faire dans bien des régions. L'importance d'examiner cette question émerge

Maxime Chénier est étudiant à la maîtrise en aménagement du territoire et développement régional (M.ATDR), Université Laval.

maxime.chenier.1@ulaval.ca

Dominic Dion est étudiant à la maîtrise en aménagement du territoire et développement régional (M.ATDR), Université Laval.

René Charest est spécialiste en conservation, vice-présidence Parcs nationaux et campings à la Société des établissements de plein air du Québec (Sépaq).

Geneviève Cloutier est professeure à l'École supérieure d'aménagement du territoire et de développement régional (ÉSAD) de l'Université Laval.

notamment des avantages à faire collaborer la population aux démarches de gestion du territoire. La considération des préoccupations sociales permet de mieux rendre compte des particularités du territoire et de créer une relation de confiance et de réciprocité avec la communauté (Khan et collab., 2007). À long terme, cela permet de contribuer à la prise de conscience environnementale, mais également de favoriser les initiatives de conservation de la nature à l'échelle de l'individu et de la collectivité (Setargie et Mandefro, 2016).

Comment, alors, favoriser la mobilisation des populations locales dans la conservation de l'environnement et de l'aire protégée? Pour participer à la recherche de solutions, nous proposons une méthodologie originale et simple qui s'appuie sur trois concepts centraux déjà établis dans la littérature scientifique : le capital social, la patrimonialisation et la relation avec la nature. Ces trois concepts sont associés à des dimensions caractérisables et mesurables, ce qui facilite leur mise en application. Ils permettent ainsi d'estimer la faisabilité et l'envergure d'un projet pour une zone périphérique du point de vue social, tout en orientant les décideurs vers les thématiques qui auront le plus de chances d'intéresser et de mobiliser la population.

Pour voir si cette nouvelle méthodologie pouvait effectivement remplir ce rôle, elle a été testée dans la zone périphérique du parc national de Frontenac, dans le sud du Québec. La démarche présentée se veut exploratoire et n'a donc pas comme objectif de caractériser exhaustivement le territoire à l'étude. Il s'agit plutôt de mettre à l'épreuve le cadre méthodologique tout en validant son niveau de fonctionnalité.

Dans un premier temps, cet article présente le cadre conceptuel et la méthodologie qui en découle puis nous nous concentrons sur les résultats exploratoires de la zone périphérique du parc national de Frontenac. Finalement, la section discussion se concentre sur les limites de la méthodologie, de même que sur les améliorations souhaitables pour des utilisations futures.

Concepts théoriques

Le capital social

Le capital social est un concept qui est aujourd'hui employé tant par les disciplines des sciences sociales que celles du projet (urbanisme, architecture, etc.) et des sciences naturelles (Martin-Caron, 2013). Cette appropriation en fait un concept polysémique, ce qui peut compliquer sa définition et son opérationnalisation. La définition proposée par Forgues (2004) et reprise par Martin-Caron (2013) constitue à nos yeux une proposition pertinente et englobante :

Le capital social désigne les réseaux et les liens sociaux plus ou moins actifs grâce auxquels un individu ou une communauté peut accéder à des ressources (économiques, politiques, culturelles ou humaines) nécessaires à l'atteinte de ses objectifs. (Forgues, 2004)

Le capital social peut ainsi être vu comme un facilitateur de l'action sociale et permettre à un individu ou à une collectivité d'atteindre certains buts (Gagnon et collab.,

2008). Un capital social fort se traduira par des réseaux sociaux nombreux, au sein desquels les individus sont près les uns des autres, se font confiance, partagent ouvertement leurs idées et s'investissent dans le bien-être de la collectivité. Lorsque le but d'une communauté est de protéger l'environnement (parmi une multitude d'autres buts), le capital social dont elle jouit peut être un atout pour mettre en œuvre des actions qui favoriseront la protection et la conservation de la nature (Herrera-F. et collab., 2016; Setargie et Mandefro, 2016). Cela est possible grâce à la proximité des membres des réseaux qui facilite les apprentissages individuels et collectifs et peut contribuer à maintenir l'intérêt à long terme envers l'environnement (Pretty et Smith, 2004). Les individus dans une communauté à capital social fort seront plus réceptifs à ce qui est proposé par des porteurs de projets, et plus enclins à participer (Herrera-F. et collab., 2016; Milian, 2001). À cet égard, le capital social pourrait favoriser la durabilité du développement.

Le patrimoine et la patrimonialisation

Le second concept pris en considération dans ce travail est la patrimonialisation et, plus largement, le patrimoine. Tous deux s'inscrivent dans une relation entre l'espace (le territoire) et la société (la communauté) (Ghiotti, 2009; Morsel, 2006; Veschambre, 2007). Pour bien cerner le rôle de la patrimonialisation dans ce projet, il importe de lire le territoire à travers le prisme des sciences sociales. De ce point de vue, le territoire représente une construction sociale qui n'existe que par les jugements et la valeur que les humains portent à certains objets et lieux. L'aspect matériel a une importance relative dans le processus de patrimonialisation : ce ne sont pas les caractéristiques physiques qui comptent, mais bien l'importance qui leur est accordée. Le territoire est chargé d'une fonction symbolique et d'un sens particulier pour les communautés qui se le sont approprié. En retour, le territoire et sa valeur symbolique influencent l'identité des communautés (Di Méo, 2002; Ghiotti, 2009; Morsel, 2006; Veschambre, 2007).

Par exemple, dans un village en bord de mer, l'espace côtier influence directement le mode de vie des individus (mobilité par bateau, utilisation du vent comme source d'énergie, etc.), les activités socio-économiques (pêche, exploitation du sel et des herbes, etc.) et les traditions de la collectivité (fêtes associées à la mer, initiations aux activités maritimes, etc.). La construction sociale que constitue le patrimoine donne une valeur symbolique à un objet pour un groupe d'individus (Ghiotti, 2009), qui donne à son tour à la collectivité un caractère identitaire particulier (Di Méo, 2002; Morsel, 2006). La patrimonialisation, soit le processus par lequel un objet acquiert sa valeur symbolique, est un indicateur révélateur de la relation entre une communauté et son territoire. Évaluer la patrimonialisation, ou plutôt son niveau permet de caractériser une population et, plus globalement, les rapports entre les individus évoluant au sein d'un territoire (Veschambre, 2007).

Les travaux sur le patrimoine et la patrimonialisation montrent l'importance de l'adéquation entre le projet et la communauté pour que le premier soit porteur de sens pour la seconde. Ils mettent également en perspective l'intérêt que ce projet soit issu de la communauté ou que celle-ci soit étroitement liée à son développement.

Le niveau de patrimonialisation est un bon indicateur de la force du lien qui unit la collectivité à son territoire. Comme il ne donne qu'une information partielle sur l'essence de ce lien, notre démarche combine l'analyse du niveau de patrimonialisation de certains objets à celle du type de relation avec la nature.

Le type de relation avec la nature

Les différents paradigmes de la relation avec la nature ont été présentés par Godard (1990), qui a repris la qualification des représentations de la nature réalisée par Boltanski et Thévenot (1987) et s'en est inspiré pour faire une typologie des conceptions de l'environnement et du territoire. Cette typologie nous sert de fondement pour caractériser des projets potentiels pour la zone périphérique d'une aire protégée¹. Elle est constituée de six types de relations à la nature.

La nature marchande

Ce type de relation est celle que nourrissent les individus qui valorisent les richesses privées. L'appropriation et la propriété sont des valeurs hautement importantes et les biens les plus importants : ce sont les « biens rares ». Le marché et la variation de l'offre et de la demande sont les mécanismes déterminants dans ce type de relation à la nature. Celle-ci est vue comme une marchandise ou un réservoir d'objets monnayables (Godard, 1990). Appliquée à un projet visant la zone périphérique d'une aire protégée, cette relation à la nature inviterait à mettre l'accent sur la valorisation des ressources naturelles uniques à la région et dont l'exploitation est rentable. La gestion durable de ces ressources naturelles uniques comme le sirop d'érable ou la ouananiche (saumon d'eau douce, *Salmo salar*) pourrait faire l'objet du projet.

La nature systémique

Dans cette perspective, la société est abordée comme un système dont les composantes sont interreliées. Afin de satisfaire les besoins de la population, la prévisibilité, le contrôle et la planification sont à valoriser. Les experts scientifiques et techniques sont vus comme les mieux placés pour gérer et contrôler le système global (Godard, 1990). Dans un projet de zone périphérique, ce rapport à la nature ferait des connaissances sur les services écologiques, notamment, une carte centrale pour la conservation de la biodiversité. Les activités récréotouristiques et la villégiature pourraient ici s'avérer des pistes intéressantes.

1. Nous reprenons les types décrits par Godard (1990), en ajustant parfois leur libellé de manière à mieux coller à la réalité du territoire québécois étudié. La nature industrielle, par exemple, est devenue « nature systémique » dans notre typologie, et la nature inspirée est renommée « nature spirituelle ».

La nature civique

Dans ce type de relation à la nature où l'intérêt collectif prévaut, la démocratie et l'implication citoyenne sont des valeurs fondamentales. Les institutions publiques revêtent un rôle particulier, puisqu'elles défendent le bien public. La nature n'a pas une place particulière, mais son accessibilité est à préserver pour que toutes les parties de la société puissent en jouir de la même manière ou, du moins, avoir la possibilité de le faire (Godard, 1990). Dans un projet visant la zone périphérique d'une aire protégée, la récréation et le plein air seraient donc des avenues d'intérêt pour les collectivités.

La nature de renom

Le rapport à la nature de renom place ce qui est grandiose, unique et reconnu au centre des intérêts. La seule nature qui compte est celle qui est magnifiée (Godard, 1990). Il serait donc superflu de faire un projet qui n'est pas centré sur un élément qui serait source de renommée et de fierté pour la région. Dans le contexte québécois, divers objets représentent ce type de relation : les baleines de Tadoussac, le château Frontenac de Québec, les paysages de Charlevoix et du fjord du Saguenay, etc. Les labels sont d'autres outils qui contribuent à des projets pour faire écho à ce type de relation. Bien que ce type ait des similarités avec la « nature marchande », il s'en distingue en favorisant le prestige plutôt que les retombées économiques.

La nature spirituelle

Dans ce type de relation, la nature réfère à un idéal symbolique, qui « n'est pas de ce monde ». En général, le spirituel et le religieux sont intimement liés à cette vision de la nature. Seuls des êtres « d'exception » trouveront la légitimité pour gérer ces lieux en cohérence avec leur statut et le mythe mobilisateur commun autour de ceux-ci (Godard, 1990). Par exemple, on peut penser au Gange ou à la rivière Yamuna, qui ont tous deux un statut sacré de personne morale en Inde. Pour un projet de zone périphérique, la nature revêt cette importance spirituelle quand elle s'accorde avec le mythe mobilisateur dans la conservation (par exemple, aire de pèlerinage, rivière sacrée, espèce à statut particulier, etc.).

La nature traditionnelle

Ce dernier type de rapport à la nature met l'accent sur les liens familiaux et généalogiques. Les traditions locales, l'identité collective et le patrimoine sont fondamentaux. C'est le rôle de liaison que joue la nature entre les générations qui lui donne sa valeur. Dans un projet visant la zone périphérique d'une aire protégée, il s'agirait de mettre l'accent sur les traditions en lien avec l'environnement (par exemple, celles des peuples autochtones).

Importance de la relation avec la nature pour un projet de zone périphérique d'une aire protégée

L'analyse de la relation avec la nature oriente l'approche à valoriser dans la mise en place d'un projet en zone périphérique d'une aire protégée. Puisque le territoire

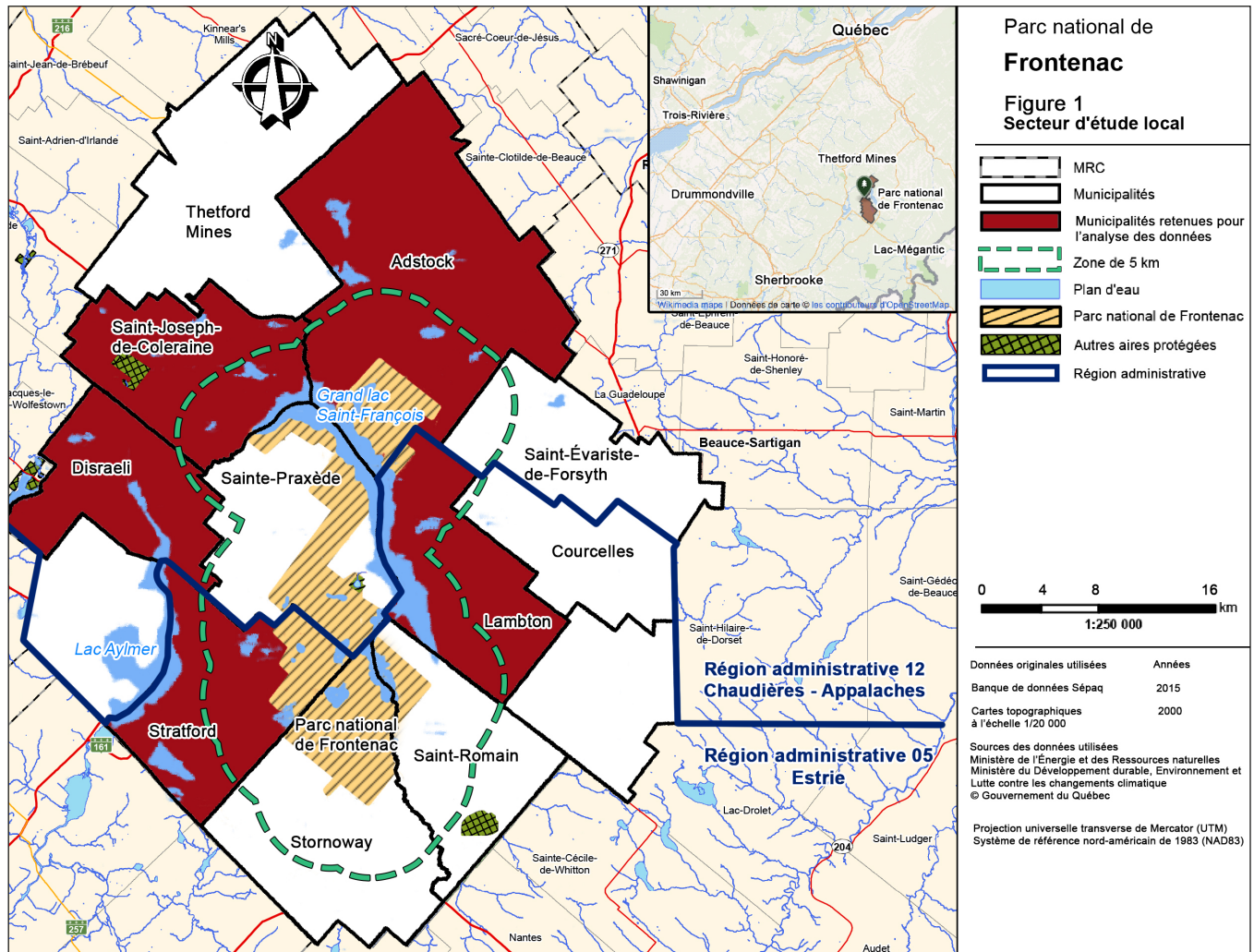


Figure 1. Carte du secteur d'étude: le parc national de Frontenac et sa région périphérique.

doit être perçu non pas comme matériel et immuable, mais plutôt comme une construction sociale dynamique (Morsel, 2006), la nature peut revêtir des significations complètement différentes selon la relation qu'entretient la collectivité.

L'analyse de cette relation permet donc, selon nous, de mieux comprendre comment l'objet patrimonial entre dans la construction de l'identité locale ou régionale et de donner à la proposition une profondeur et une résonance favorables à son acceptabilité et à sa persistance. Ainsi, il ne suffit pas de savoir si la zone de protection de la biodiversité est importante, il faut savoir pourquoi elle est importante.

Zone à l'étude

Pour appuyer l'élaboration de cette nouvelle méthodologie, nous l'avons mise à l'essai dans la zone périphérique du parc national de Frontenac, situé au sud de Thetford Mines et au nord de Lac-Mégantic. Le choix de cette aire protégée est intéressant puisque son territoire chevauche deux régions administratives, soit celles de l'Estrie et de Chaudière-Appalaches. Plusieurs municipalités régionales de

comté (MRC) sont présentes sur le territoire², ce qui porte à croire que plusieurs groupes identitaires sont présents. De plus, comme cette région est reconnue pour la villégiature, la différence de perspective entre les résidents permanents et saisonniers (généralement des propriétaires de chalet riverain venant de l'extérieur de la région) pourrait aussi contribuer à l'émergence de différentes perceptions du territoire. En raison des distinctions et similarités entre les groupes sociaux, les réalités de la périphérie du parc national de Frontenac semblaient en faire une zone d'étude particulièrement intéressante pour tester la méthodologie mise sur pied.

Les 11 municipalités à l'étude sont contenues dans un rayon de 5 km du parc : Adstock, Saint-Évariste-de-Forsyth, Courcelles, Lambton, Saint-Romain, Stornoway, Stratford, Sainte-Praxède, Disraeli, Saint-Joseph-de-Coleraine, et Thetford Mines (figure 1). Considérant ce nombre élevé, la grandeur du territoire et les ressources limitées dont nous disposons, nous avons choisi d'utiliser un questionnaire pour mesurer les trois concepts mis de l'avant, soit le capital social,

2. Il s'agit des MRC des Appalaches, de Beauce-Sartigan et du Granit.

le niveau de patrimonialisation de différents objets territoriaux et le type de relation avec la nature.

Méthodologie

Nous avons conçu un questionnaire qui permet de mesurer de manière simple, peu coûteuse et en un minimum de temps, les trois concepts centraux mis de l'avant précédemment. La figure 2 illustre sommairement la manière de mesurer ces concepts. Le sondage a été diffusé par voie électronique par l'entremise des réseaux d'organismes ayant accepté de collaborer à sa diffusion. Il a également été administré par deux des auteurs, en face à face avec les résidents, dans un endroit clé de la région à l'étude (sortie du supermarché). Les résultats obtenus ont été compilés et traités de manière à faire ressortir des différences et similitudes à l'échelle régionale et infrarégionale. Dans l'objectif de développer des projets en zone périphérique destinés aux aires protégées, cette analyse pourra ensuite servir à orienter les décisions et favoriser la mobilisation des citoyens à l'échelle des municipalités et des sous-groupes de la population (tels que les groupes d'âge et les types de résidents – permanents ou saisonniers). Les sections suivantes expliquent la manière dont chacun des concepts a été mesuré à l'aide de ce questionnaire.

Mesure du capital social

Le premier concept, le capital social, est utilisé de manière à révéler l'effort qui devrait être investi dans les communautés locales pour le développement de projets de diverses natures (en matière d'accompagnement et de ressources financières) de même que l'acceptabilité éventuelle des interventions. Pour ce faire, et compte tenu de la difficulté d'appliquer une seule de ces approches de mesure du capital social en son entier, nous avons combiné les approches de

Putnam (2000), de Grootaert et collab. (2004) ainsi que de Martin-Caron (2013).

Nous ne prétendons pas ici développer une manière exhaustive de mesurer le capital social, mais nous nous inspirons plutôt de ce qui est fait par d'autres chercheurs et adaptons leurs méthodes à nos besoins. Pour des raisons d'efficacité, et parce que nous faisons également appel aux concepts de patrimonialisation et de relation avec la nature, notre mesure du capital social est de nature quantitative et s'appuie sur la prise en compte de 5 dimensions, inspirées des travaux de Grootaert et collab. (2004) : (1) *empowerment* et action politique, (2) groupes et réseaux, (3) confiance et solidarité, (4) information et communication, (5) cohésion sociale et inclusion (tableau 1).

Pour mesurer ces dimensions, nous avons utilisé 6 questions ou affirmations, accompagnées d'une échelle de mesure sémantique (tableau 1). Elles ont été conçues de manière à résumer au mieux les dimensions choisies, et sont inspirées des questions utilisées dans les méthodes de Dudwick et collab. (2006), Grootaert et collab. (2004), Harpman (2008) et Martin-Caron (2013).

Pour préciser certaines dimensions du capital social sans pour autant alourdir le questionnaire, nous nous sommes aussi appuyés sur des données statistiques complémentaires sélectionnées en fonction de leur disponibilité et de leur pertinence. Cette méthode peu coûteuse, empruntée de Putnam (2000), a déjà été appliquée en partie par Martin-Caron (2013) au Québec. Les indicateurs choisis sont le taux de participation aux élections fédérales, provinciales et municipales, la proportion de personnes ayant au moins un diplôme d'études secondaires, ainsi que le nombre d'associations par 1000 habitants (tableau 1).

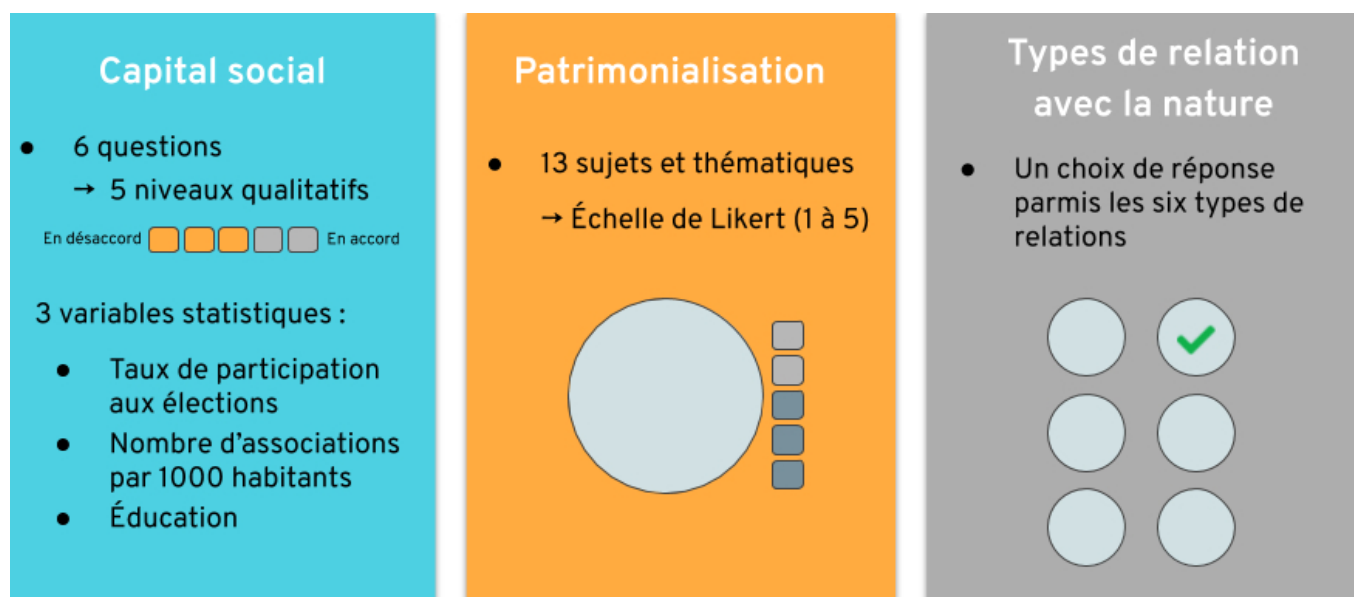


Figure 2. Présentation sommaire de la méthodologie utilisée pour mesurer les concepts de capital social, de patrimonialisation et de relation avec la nature.

Tableau 1. Résumé des dimensions et indicateurs quantitatifs du capital social.

Dimensions et variable indépendante du choix méthodologiques	Définitions	Indicateurs choisis (une question ou mesure chacun)	Source de données
1. <i>Empowerment</i> et action politique	« Sentiment de bien-être, de pouvoir et de satisfaction dans les différents domaines de sa vie. » (Groutaert et collab., 2004)	Prise en compte de l'opinion des citoyens par le conseil municipal	Questionnaire « L'opinion des citoyens est prise en considération par le conseil municipal de la municipalité. » a. Totalement en désaccord b. Plutôt en désaccord c. Je ne sais pas / neutre d. Plutôt en accord e. Totalement en accord
		Taux de participation aux élections fédérales, provinciales et municipales	Résultats d'Élections Canada et d'Élections Québec
2. Groupe et réseaux	Ensemble des réseaux horizontaux et verticaux présents dans une communauté donnée « Premier niveau d'inclusion sociale des individus qui s'observe par leur engagement et leur appartenance à un ou plusieurs groupes. » (Putnam, 2000)	Niveau d'implication dans une association	Questionnaire « Si vous avez fait partie d'une ou de plusieurs organisations ou organismes bénévoles au cours des 12 derniers mois, quel a été votre niveau d'implication au sein de celle-ci? » a. Je n'ai pas fait partie d'une association b. J'ai fait partie d'une association, sans y être réellement actif c. Peu actif d. Plutôt actif e. Très actif
		Nombre d'associations par 1000 habitants	– Coopératives non financières enregistrées au Québec – Organismes à but non lucratif (OBNL) enregistrés au Québec – Liste des associations présentes sur le site Internet de certaines municipalités
3. Confiance et solidarité	« Préjugés favorables ou défavorables, (d'intentions, de capacités et d'intégrité) envers les différents acteurs de la communauté (voisins, propriétaires, police, santé, intervenants, gens d'affaire, politiciens, associations, etc.) » (Martin-Caron, 2013)	Niveau d'entraide dans la communauté	Questionnaire « De manière générale, trouvez-vous que les gens de votre municipalité ont tendance à s'entraider? » a. Jamais b. Rarement c. Souvent e. Toujours ou presque
4. Information et communication	« Présence, accessibilité et consommation des outils de communication. Opportunités d'échanger sur des sujets en rapport à la communauté ou d'être exposé à de nouvelles idées. » (Martin-Caron, 2013)	Fréquence de prises de nouvelles de la communauté (journaux, Internet, entourage)	Questionnaire « Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence vous êtes-vous informé des nouvelles dans votre municipalité? (p. ex. : journaux, Internet, radio, entourage). » a. Jamais ou très rarement b. Quelques fois par année c. Au moins une fois par mois d. Au moins une fois par semaine e. Tous les jours ou presque

Tableau 1. Résumé des dimensions et indicateurs quantitatifs du capital social (suite).

Dimensions et variable indépendante du choix méthodologiques	Définitions	Indicateurs choisis (une question ou mesure chacun)	Source de données
5. Cohésion sociale et inclusion	« Sentiment d'appartenance, d'être chez soi (dans le groupe, les réseaux, la communauté, la société). » (Martin-Caron, 2013)	Proximité des gens dans la communauté	Questionnaire « Les résidents de votre municipalité sont proches les uns des autres. » a. Totalement en désaccord b. Plutôt en désaccord c. Je ne sais pas / neutre d. Plutôt en accord e. Totalement en accord
		Sentiment de sécurité dans la communauté	Questionnaire « Je me sens en sécurité dans ma municipalité. » a. Totalement en désaccord b. Plutôt en désaccord c. Je ne sais pas / neutre d. Plutôt en accord e. Totalement en accord
6. Taux de scolarité (variable indépendante)	Le taux de scolarité est l'un des facteurs qui influence significativement la confiance sociale et l'engagement communautaire, deux aspects clés du capital social (Helliwell et Putnam, 2007).	Proportion de personnes ayant au moins un diplôme d'étude secondaire (%)	Statistique Canada, données du recensement de la population

Source : Auteurs, Martin-Caron (2013), Grootaert et collab. (2004), Putnam (2000)

Aux fins de compilation post-échantillonnage et d'analyse des données, les réponses aux 6 questions ont été recodées de manière à obtenir un pointage de 1 à 5. Pour chacune de ces questions, la moyenne des réponses pour chaque municipalité et chaque sous-groupe a été ensuite standardisée par rapport aux résultats de la zone d'étude complète, afin de pouvoir les comparer aux données statistiques. Il s'agit donc de mesurer la distance statistique de chaque municipalité par rapport à la moyenne régionale de manière standardisée, par l'entremise du calcul de la cote Z.³ La même opération a été appliquée pour les données statistiques complémentaires, dont les résultats ont été standardisés selon la moyenne et l'écart-type de la population étudiée. Finalement, nous avons calculé l'intervalle de confiance à 95 % afin de déterminer les différences significatives dans les résultats. Les limites de cette manière de procéder sont expliquées dans une section subséquente.

Avec un pointage standardisé, les résultats du questionnaire et les données statistiques complémentaires peuvent être combinés en une mesure plus complète de chacune des dimensions du capital social. Ces valeurs peuvent être additionnées pour obtenir une valeur globale du capital social pour chaque municipalité. La mesure a ainsi pu être analysée dans son ensemble, de même qu'en fonction de chaque dimension, selon les besoins.

3. La cote Z est une unité de mesure qui permet d'exprimer la position d'une moyenne par rapport à l'ensemble des moyennes de l'échantillon.

Mesure de la patrimonialisation

Pour mesurer le niveau de patrimonialisation de différents objets d'intérêt sur le territoire à l'étude, nous avons d'abord dressé une liste d'objets patrimoniaux à intégrer au questionnaire. Dans le cadre de notre application de la méthodologie dans la zone périphérique du parc national de Frontenac, nous avons choisi les objets et les thématiques à partir d'entrevues avec les gestionnaires du parc national de Frontenac et le Conseil de gouvernance de l'eau des bassins versants de la rivière Saint-François (COGESAF). Ces 13 objets ou thématiques (tableau 4) semblaient les plus susceptibles d'être des facteurs identitaires forts en lien avec la nature pour la région. Bien entendu, ils comprennent l'aire protégée au centre de la zone périphérique.

L'ensemble des objets définis ont ensuite été intégrés au questionnaire, accompagnés d'une échelle de mesure mixte (échelle de Likert) qui utilise un support numérique enrichi par un support sémantique pour qualifier la gradation aux extrémités de l'échelle. Elle est graduée de 1 à 5, où une note de 1 correspond à « aucun attachement », et 5 correspond à un « attachement très fort ».

Une fois les résultats du questionnaire obtenus, la moyenne et son intervalle de confiance (95 %) sont calculés pour chaque objet patrimonial selon les municipalités (tableau 4) et les sous-groupes d'intérêt (tableaux 5 et 6). Les

objets ayant les plus hauts pointages étaient donc ceux avec le plus haut niveau de patrimonialisation. Cette manière simple de procéder permet de représenter et de comparer le niveau de patrimonialisation de chaque objet.

Bien que le niveau de patrimonialisation semble être un bon indicateur pour quantifier la force du lien qui unit la collectivité à son territoire, à la nature et au parc national de Frontenac, il ne donne qu'une information partielle sur l'essence et la symbolique particulière de ce lien. Pour compléter le portrait, nous avons combiné l'analyse du niveau de patrimonialisation de certains objets à l'analyse du type de relation avec la nature.

Mesure du type de relation avec la nature

Le type de relation avec la nature a été mesuré à l'aide d'une question qui demande aux répondants de choisir une seule affirmation, parmi six, qui convient le mieux à la représentation qu'ils se font de la nature (figure 3). Les six affirmations ont été conçues de manière à ce qu'elles réfèrent chacune à une des relations à la nature présentées précédemment, formulées distinctement pour éviter les biais de réponses.

Une fois les résultats compilés, nous les avons présentés sous forme de pourcentages dans un tableau montrant la distribution des paradigmes à l'échelle régionale et infrarégionale, pour les différentes municipalités et les sous-groupes.

Élaboration et diffusion du questionnaire

Pour notre application de la méthodologie dans la périphérie du parc national de Frontenac, nous avons intégré l'ensemble des questions dans un questionnaire créé à partir de l'application en ligne *Google Forms*, qui offre un service gratuit pour une quantité illimitée de répondants. La diffusion du questionnaire s'est d'abord faite par voie électronique à l'aide de 198 courriels personnalisés envoyés aux représentants régionaux

(maires, membres de conseils régionaux de l'environnement et représentants de groupes citoyens), ainsi qu'à différentes associations et entreprises de la région. Les adresses courriel ont été obtenues à l'aide du site Internet des municipalités qui contiennent, pour la majorité, une liste de leurs entreprises et organismes. Ces derniers ont été invités à transférer le message à leur réseau de contacts afin de créer une chaîne de courriels ou de partage sur les réseaux sociaux. Cela correspond à la méthode d'échantillonnage par réseau, dite « boule de neige ».

Une fois le questionnaire électronique mis en ligne, quelques sollicitations en personne et sur le terrain ont été effectuées afin d'augmenter le nombre de répondants. Le questionnaire en version papier a ainsi été distribué à des répondants abordés à l'entrée de commerces et d'espaces publics constituant ainsi un échantillonnage de type « accidentel ».

Comme nous voulions tester la méthodologie, mais que nos ressources étaient limitées, nous avons été contraints de nous contenter d'un échantillonnage minimal pour pouvoir procéder à des tests statistiques, soit au moins 30 répondants par municipalité ou sous-groupe ($n \geq 30$). Puisque la méthode d'échantillonnage utilisée n'est pas aléatoire (échantillonnage « boule de neige »), il est impossible de calculer la marge d'erreur de l'échantillon ou d'affirmer que l'échantillonnage est représentatif. Néanmoins, malgré le caractère exploratoire de cette étude, cette manière de procéder nous permet de démontrer l'application de la méthode et de juger de ses limites, ce qui est l'essence de notre travail.

Au total, nous avons obtenu les réponses de 297 répondants, soit 172 à l'aide de la version électronique (qui a été disponible en ligne pendant environ un mois) et 125 avec des visites de terrains (totalisant 3 jours-personnes d'échantillonnage). Un premier tri a retranché de l'échantillon les personnes domiciliées hors de la zone périphérique ou

**Choisissez l'affirmation pour laquelle vous êtes le plus en accord
(un seul choix de réponse).**

« Pour moi, la nature ... »

1. ... représente un potentiel de développement économique pour ma région. »
2. ... doit être une composante importante de la société pour améliorer le bien-être collectif. »
3. ... appartient à tout le monde et doit être accessible à tous. »
4. ... représente des endroits uniques et exceptionnels. »
5. ... est une composante spirituelle importante que nous ne pouvons contrôler. »
6. ... est intimement liée à l'histoire de ma communauté. »

Figure 3. Question utilisée afin d'évaluer le type de relation avec la nature principal des répondants.

celles qui n'avaient pas rempli tout le questionnaire. En tout, 246 questionnaires ont été retenus pour l'analyse, ce qui représente l'échantillon régional.

Pour l'analyse à l'échelle infrarégionale, nous avons retenu les 5 municipalités qui possédaient au moins 30 répondants, incluant la municipalité de Disraeli, qui en possédait 29. Au total, nous avons donc un échantillon de 211 réponses composé des réponses des municipalités d'Adstock, Disraeli, Lambton, Saint-Joseph-de-Coleraine et Stratford. Bien que le nombre de répondants pour les 6 autres municipalités de la zone périphérique n'ait pas été suffisant pour avoir un échantillon satisfaisant (moins de 30 répondants), nous avons tout de même inclus leurs réponses dans le calcul des moyennes régionales ainsi que dans les résultats pour les comparaisons selon le type de résidence et les groupes d'âge.

Résultats

Même si les résultats obtenus ne peuvent être considérés comme représentatifs de la région d'étude, ils sont suffisants pour juger de la méthode et de ses limites. En effet, si les résultats permettent de relever des différences au sein de la zone périphérique, cela démontrera la validité et l'intérêt de la méthode. Également, l'analyse des résultats servira de référence pour la critique de ce travail, de même que pour les pistes d'amélioration.

Nous présentons donc ici les résultats obtenus dans la zone périphérique du parc national de Frontenac en les structurant selon ce qu'ils révèlent sur le capital social, le niveau de patrimonialisation et le type de relation avec la nature à l'échelle régionale et à l'échelle infrarégionale (par municipalité et sous-groupes d'intérêt, soit les types de résidents et les groupes d'âge).

Capital social

D'abord, les résultats liés à l'indice de capital social témoignent de contrastes entre certaines municipalités de la périphérie du parc national de Frontenac (tableau 2). Ainsi, les

municipalités d'Adstock et de Stratford présentent un niveau de capital social au-dessus de la moyenne régionale, alors que le celui de Lambton semble légèrement inférieur à la moyenne régionale. Ceux des municipalités de Disraeli et de Saint-Joseph-de-Coleraine se situent, quant à eux, bien en dessous de la moyenne régionale et de celui des autres municipalités.

Cette valeur d'index ne reflète cependant pas entièrement les valeurs obtenues pour chacune des dimensions composant le capital social (tableau 2). Une analyse fine permet de mieux saisir les caractéristiques des dynamiques sociales des collectivités et de mettre en relief les forces et faiblesses du milieu étudié. Par exemple, Lambton se démarque positivement par la dimension « *empowerment* et action politique », tandis que Disraeli et Saint-Joseph-de-Coleraine ont des degrés plus faibles pour cette même dimension.

Par ailleurs, la dimension « groupes et réseaux » présente la plus faible variation dans l'ensemble des municipalités. Elle témoigne de la place des groupes associatifs et communautaires comme caractéristique importante du milieu. Cette dimension semblerait donc contribuer au capital social de l'ensemble de la région.

Niveau de patrimonialisation et type de relation avec la nature

Échelle régionale

Si le niveau de patrimonialisation semble permettre de quantifier le lien qui unit la population à un objet, c'est seulement en y superposant les résultats du type de relation à la nature qu'il devient possible de comprendre la qualité et les caractéristiques de ce lien. L'analyse conjointe de ces concepts devrait permettre de mieux comprendre la relation qui unit la population à l'aire protégée et, plus globalement, à son territoire et à l'environnement.

D'une part, les résultats exploratoires semblent démontrer une grande variabilité d'attachement entre les objets patrimoniaux mesurés (figure 2). On peut ainsi observer que certains éléments en relation avec le thème « eau » semblent

Tableau 2. Capital social de certaines municipalités de la zone périphérique du parc national de Frontenac.

Municipalité	Rang	Nombre de répondants (n)	Capital social (total)	Dimensions du capital social					Variable indépendante : taux de scolarité
				Empowerment et action politique	Groupes et réseaux	Confiance et solidarité	Information et communication	Cohésion sociale et inclusion	
Stratford	1	31	0,61 ± 0,83 (a)	-0,33 ± 0,31 (a)	0,19 ± 0,53	0,23 ± 0,28 (a)	-0,09 ± 0,35	0,10 ± 0,32 (a)	0,52
Adstock	2	42	0,51 ± 0,68 (a)	0,28 ± 0,26 (b)	0,28 ± 0,38	0,12 ± 0,21 (ab)	-0,20 ± 0,31	0,06 ± 0,33 (a)	-0,03
Lambton	3	70	-0,37 ± 0,57 (a)	1,03 ± 0,29 (c)	0,15 ± 0,38	-0,04 ± 0,20 (ab)	0,03 ± 0,34	0,12 ± 0,35 (a)	-1,66
Saint-Joseph-de-Coleraine	4	39	-3,12 ± 0,71 (b)	-0,50 ± 0,29 (a)	0,07 ± 0,38	-0,26 ± 0,20 (b)	-0,33 ± 0,34	-0,68 ± 0,35 (b)	-1,42
Disraeli	5	29	-3,91 ± 0,84 (b)	-2,29 ± 0,36 (d)	-0,01 ± 0,41	-0,29 ± 0,31 (ab)	0,07 ± 0,35	0,00 ± 0,44 (ab)	-1,38
Moyenne régionale*		246	0,00 ± 0,30 (a)	0,00 ± 0,11 (b)	0,00 ± 0,19	0,00 ± 0,10 (ab)	0,00 ± 0,13	0,00 ± 0,14 (a)	0,00

Les résultats affichés dans le tableau correspondent aux moyennes standardisées de chaque municipalité par rapport à la moyenne régionale. L'écart-type a été calculé à l'aide d'un intervalle de confiance à 95 %. Dans chaque colonne, les lettres indiquent les différences significatives observées pour les résultats des dimensions du capital social entre les municipalités.

* La moyenne régionale inclut également les résultats des municipalités de Courcelles, Sainte-Praxède, Saint-Évariste-de-Forsyth, Saint-Romain, Stornoway et Thetford Mines.

susciter plus d'intérêt à l'échelle régionale. En d'autres termes, lorsque le répondant choisissait d'associer un fort degré d'attachement aux choix de mots « Grand lac Saint-François », « milieux humides » ou « activités sur l'eau », on déduisait qu'il attribuait à la composante « eau » une valeur fondamentale. Si ce choix est répandu dans la communauté, on en déduit l'importance identitaire de cette dimension. D'ailleurs, les objets complémentaires touchant l'eau se positionneraient mieux que les objets terrestres dans le classement fait par les répondants. Par exemple, les répondants semblent attachés à

la pêche plus qu'à la chasse, et aux sports nautiques motorisés plus qu'à la motoneige et au VTT.

Nous avons porté une attention particulière au résultat permettant de situer le parc national de Frontenac dans la représentation collective. Il semblerait que cette aire protégée suscite un certain intérêt régional, mais qu'elle ne soit pas être un vecteur identitaire de premier plan dans la région, comme l'indique son degré d'attachement moyen de 3,80 sur 5 sur une échelle de Likert. Par comparaison, le Grand lac Saint-François présente un degré d'attachement de 4,26 (figure 2).

Tableau 3. Type de relations avec la nature de certaines municipalités de la périphérie du parc national de Frontenac.

Municipalité	Nombre de répondants (n)	Marchande	Systémique	Civique	De renom	Spirituelle	Traditionnelle
Adstock	42	14 %	36 %	19 %	31 %	0 %	0 %
Stratford	31	10 %	48 %	16 %	19 %	0 %	6 %
Lambton	70	19 %	46 %	11 %	19 %	6 %	0 %
Saint-Joseph-de-Coleraine	39	15 %	33 %	18 %	28 %	5 %	0 %
Disraeli	29	17 %	24 %	21 %	34 %	0 %	3 %
Résultat régional*	246	15 %	38 %	17 %	25 %	4 %	1 %

* Le résultat régional inclut également les résultats des municipalités de Courcelles, Sainte-Praxède, Saint-Évariste-de-Forsyth, Saint-Romain, Stornoway et Thetford Mines. Les résultats en gras correspondent aux pourcentages les plus élevés de chaque municipalité.

Tableau 4. Attachement des résidents de la périphérie du parc national de Frontenac aux principaux objets patrimoniaux de la région, compilé par municipalité.

Objets patrimoniaux	Municipalités					Moyenne régionale *
	Adstock	Stratford	Lambton	Saint-Joseph-de-Coleraine	Disraeli	
Grand lac Saint-François	4,83 ± 0,13 (a)	3,48 ± 0,47 (b)	4,10 ± 0,29 (ab)	4,85 ± 0,15 (a)	3,90 ± 0,43 (ab)	4,26 ± 0,14 (a)
Santé des milieux humides et aquatiques	4,19 ± 0,34 (b)	4,26 ± 0,33 (ab)	4,19 ± 0,22 (ab)	4,33 ± 0,22 (bc)	3,93 ± 0,45 (ab)	4,18 ± 0,12 (a)
Forêt (produits du bois, érablières, etc.)	4,21 ± 0,28 (b)	4,26 ± 0,27 (a)	3,97 ± 0,27 (ab)	4,26 ± 0,25 (bc)	4,24 ± 0,36 (a)	4,15 ± 0,12 (a)
Biodiversité	4,24 ± 0,33 (b)	4,16 ± 0,30 (ab)	3,99 ± 0,25 (ab)	4,41 ± 0,16 (b)	4,00 ± 0,44 (ab)	4,12 ± 0,13 (ab)
Activités sur l'eau	4,21 ± 0,28 (b)	4,03 ± 0,38 (ab)	4,26 ± 0,23 (a)	4,41 ± 0,22 (bc)	3,31 ± 0,60 (ab)	4,07 ± 0,14 (ab)
Activités de plein air	3,81 ± 0,37 (bc)	3,97 ± 0,42 (ab)	3,73 ± 0,27 (b)	3,92 ± 0,31 (c)	4,17 ± 0,42 (a)	3,88 ± 0,14 (b)
Parc national de Frontenac	4,10 ± 0,31 (bc)	3,68 ± 0,44 (ab)	3,56 ± 0,28 (bc)	3,95 ± 0,29 (c)	3,79 ± 0,42 (ab)	3,80 ± 0,14 (b)
Agriculture locale	3,07 ± 0,36 (cd)	3,90 ± 0,39 (ab)	3,53 ± 0,24 (bc)	2,72 ± 0,42 (de)	3,86 ± 0,40 (ab)	3,48 ± 0,15 (c)
Pêche	3,43 ± 0,42 (c)	3,48 ± 0,44 (b)	3,09 ± 0,30 (c)	3,33 ± 0,36 (cd)	3,10 ± 0,54 (b)	3,22 ± 0,17 (c)
Sports nautiques motorisés	3,62 ± 0,43 (bc)	3,13 ± 0,46 (b)	3,11 ± 0,34 (c)	3,38 ± 0,40 (cd)	3,03 ± 0,55 (b)	3,19 ± 0,18 (c)
Motoneige et VTT	3,29 ± 0,49 (c)	2,87 ± 0,55 (b)	2,40 ± 0,35 (d)	2,72 ± 0,43 (de)	2,93 ± 0,57 (b)	2,76 ± 0,19 (d)
Ouananiche	2,81 ± 0,35 (cd)	2,58 ± 0,55 (b)	2,73 ± 0,32 (cd)	3,03 ± 0,39 (de)	2,34 ± 0,54 (b)	2,72 ± 0,17 (d)
Chasse	2,31 ± 0,46 (d)	3,03 ± 0,56 (b)	2,53 ± 0,36 (cd)	2,26 ± 0,42 (e)	2,76 ± 0,59 (b)	2,56 ± 0,19 (d)

Les valeurs proviennent d'une échelle de Likert comprenant 5 degrés d'attachement envers les objets patrimoniaux. Une note de 1 correspond à aucun attachement, et 5 correspond à un attachement très fort. Les résultats présentés sont les moyennes des réponses au questionnaire pour chacune des municipalités retenues pour l'analyse, avec un intervalle de confiance de 95 %. Dans chaque colonne, les lettres indiquent les différences significatives entre les objets patrimoniaux d'une même municipalité. Les objets patrimoniaux en gras sont ceux pour lesquels des différences significatives ont été identifiées entre les municipalités (résultats en gras).

* La moyenne régionale inclut également les résultats des municipalités de Courcelles, Sainte-Praxède, Saint-Évariste-de-Forsyth, Saint-Romain, Stornoway et Thetford Mines.

Le type dominant de relation avec la nature en périphérie du parc national de Frontenac serait plutôt la nature de type systémique (tableau 3). Les répondants verraient donc la nature comme une composante essentielle de la société pour améliorer le bien-être collectif.

Les résultats indiquent également que d'autres types de relations sont aussi importantes dans la région, dont les types « de renom », « civique » et, dans une moindre mesure, la relation de type « marchande ». Ainsi, les répondants à notre enquête semblent reconnaître l'intérêt et la valeur des paysages (type de renom), de l'accessibilité (type civique) et de la mise en valeur économique des ressources (type marchande) en lien avec la définition convenue de la nature et de ses composantes territoriales.

Échelle infrarégionale

Dans cette démarche, nous voulions également voir si la méthodologie permettait de percevoir certaines distinctions à une échelle plus fine. En ce qui concerne la patrimonialisation pour chacune des municipalités, les résultats semblent soulever des différences significatives pour l'attachement à certains objets patrimoniaux (tableau 4). L'attachement au Grand lac Saint-François est plus important pour les habitants des municipalités d'Astock et de Saint-Joseph-de-Coleraine que pour ceux du reste de la région; l'attachement à la biodiversité est plus important à Saint-Joseph-de-Coleraine qu'à Lambton, l'attachement pour les activités sur l'eau est moindre à Disraeli que dans les trois municipalités adjacentes au Grand lac Saint-François (figure 1); l'attachement à l'agriculture locale est moindre pour les habitants d'Astrock et de Saint-Joseph-de-Coleraine que pour ceux de Stratford et de Disraeli; enfin, l'attachement à la motoneige et au VTT est moindre à Lambton qu'à Astrock.

Par ailleurs, la méthodologie élaborée semble permettre de discerner certaines nuances quant au niveau de la patrimonialisation et du type de relation avec la nature, entre les sous-groupes d'intérêts (par groupes d'âge [tableau 5] et selon le type de résidents [tableau 6]). Ainsi, l'attachement à l'agriculture locale est plus faible chez les répondants saisonniers que chez les résidents permanents. De même, les répondants semblent davantage attachés aux activités sur l'eau qu'à la chasse, la motoneige et le VTT.

Pour les résultats en lien avec le type de relation à la nature, les répondants dont la résidence dans la région est secondaire (résidents saisonniers) accordent plus d'importance aux relations de types « systémique » et « de renom » qu'à celle de type « civique », par rapport aux répondants qui sont résidents permanents (tableau 8). Les résidents permanents auraient plus à cœur l'accessibilité à la nature, alors que les résidents saisonniers seraient plutôt tournés vers les bénéfices directs provenant de l'environnement qui améliorent leur qualité de vie, et seraient plus soucieux de la beauté des paysages naturels.

Quand on analyse les données en fonction de l'âge des répondants, les résultats du sondage en lien avec le niveau

de patrimonialisation montrent que plus les répondants sont âgés, moins ils accordent de l'importance aux objets liés à des activités physiques (tableau 5). C'est le cas pour les activités sur l'eau, les activités de plein air, les sports nautiques motorisés, la motoneige et le VTT. La tranche plus âgée de la population montre aussi un attachement envers les activités plus physiques, le parc national de Frontenac et l'agriculture locale.

Ensuite, sur le plan de la relation avec la nature, celle de type « systémique » est celle qui est dominante pour les trois groupes d'âge selon les résultats obtenus (tableau 7). De plus, on remarque que le groupe plus âgé montre une diminution importante de la relation de type « de renom », mais une augmentation de la relation de type « civique ». Cela pourrait démontrer que l'accessibilité à la nature serait plus importante pour les plus vieilles générations (type « civique »), mais que les générations plus jeunes priorisent plutôt la beauté des paysages et leur caractère exceptionnel (type « de renom »).

Interprétation des résultats

Bien que la démarche soit exploratoire et qu'il soit impossible de considérer les résultats comme étant révélateurs de la réalité, l'analyse demeure primordiale pour mieux comprendre les tenants et aboutissants de la démarche. Ainsi, les résultats montrent des écarts pour les trois concepts, selon les différentes municipalités de la périphérie, les groupes d'âge et les types de résidents. Afin de prendre plus facilement en compte cette variabilité du territoire, nous les avons analysés de manière à faire ressortir les similarités et différences entre les groupes d'intérêts.

Capital social

Pour l'analyse du capital social, nous nous sommes concentrés sur les municipalités individuellement. Les données recueillies permettent de discerner des variations importantes dans les niveaux de capital social des municipalités de la région, ce qui confirmerait la pertinence de privilégier une approche de développement ancrée dans le contexte. Autrement dit, la caractérisation du capital social permettrait de préciser la nature et l'envergure des projets à mettre en œuvre de manière à accroître leur faisabilité. Par exemple, dans une communauté où le capital social est élevé, il sera plus aisé de mobiliser la communauté et de l'inviter à assurer un leadership des projets. À l'inverse, dans les collectivités où le capital social est plus faible, les décideurs et gestionnaires auront intérêt à fournir plus d'accompagnement. En outre, l'étude des dimensions du capital social permet de mieux cerner, d'une part, les milieux qui seront les plus aptes à soutenir des entreprises de conservation et autres types de projets, et d'autre part, les possibles embûches à surmonter lors de la mise en place des projets.

Si l'on compare nos résultats aux données québécoises, il apparaîtrait que le capital social régional du parc national de Frontenac est relativement faible par rapport au reste de la province (Côté, 2002). Considérant le niveau de capital social obtenu pour la région à l'étude (non représentatif dans le cas présent, rappelons-le), il pourrait être déduit que la communauté

Tableau 5. Attachement des résidents de la périphérie du parc national de Frontenac aux différents objets patrimoniaux de la région, selon les groupes d'âge.

Objets patrimoniaux	Groupe d'âge			Moyenne régionale *
	25 à 44 ans	45 à 64 ans	65 ans et plus	
<i>Nombre de répondants</i>	42	117	78	246
Grand lac Saint-François	4,52 ± 0,23 (a)	4,18 ± 0,17 (a)	4,23 ± 0,24 (a)	4,26 ± 0,14 (a)
Santé des milieux humides et aquatiques	4,19 ± 0,24 (ab)	4,19 ± 0,18 (a)	4,22 ± 0,22 (a)	4,18 ± 0,12 (a)
Forêt (produits du bois, érablières, etc.)	4,31 ± 0,26 (ab)	4,28 ± 0,2 (a)	3,96 ± 0,28 (ab)	4,15 ± 0,12 (a)
Biodiversité	4,26 ± 0,28 (ab)	4,11 ± 0,18 (ab)	4,06 ± 0,23 (a)	4,12 ± 0,13 (ab)
Activités sur l'eau	4,40 ± 0,32 (ab)	4,15 ± 0,20 (ab)	3,78 ± 0,27 (ab)	4,07 ± 0,14 (ab)
Activités de plein air	4,33 ± 0,28 (ab)	3,97 ± 0,21 (ab)	3,42 ± 0,26 (b)	3,88 ± 0,14 (b)
Parc national de Frontenac	4,00 ± 0,31 (ab)	3,93 ± 0,19 (ab)	3,53 ± 0,23 (b)	3,80 ± 0,14 (b)
Agriculture locale	3,62 ± 0,31 (ab)	3,69 ± 0,22 (b)	3,10 ± 0,27 (bc)	3,48 ± 0,15 (c)
Pêche	3,43 ± 0,41 (b)	3,33 ± 0,25 (bc)	3,00 ± 0,31 (bc)	3,22 ± 0,17 (c)
Sports nautiques motorisés	3,74 ± 0,40 (b)	3,25 ± 0,27 (bc)	2,81 ± 0,28 (c)	3,19 ± 0,18 (c)
Motoneige et VTT	3,21 ± 0,43 (b)	2,95 ± 0,30 (c)	2,19 ± 0,28 (d)	2,76 ± 0,19 (d)
Ouananiche	2,74 ± 0,25 (c)	2,88 ± 0,17 (c)	2,60 ± 0,18 (cd)	2,72 ± 0,17 (d)
Chasse	2,62 ± 0,46 (bc)	2,68 ± 0,28 (c)	2,37 ± 0,35 (cd)	2,56 ± 0,19 (d)

Les valeurs proviennent d'une échelle de Likert comprenant 5 degrés d'attachement envers les objets patrimoniaux. Une note de 1 correspond à aucun attachement, et 5 correspond à un attachement très fort. Les résultats présentés sont les moyennes des réponses au questionnaire pour chacun des types de résidence, avec un intervalle de confiance de 95 %. Dans chaque colonne, les lettres indiquent les différences significatives entre les objets patrimoniaux d'un même groupe d'âge. Les objets patrimoniaux en gras sont ceux pour lesquels des différences significatives ont été identifiées entre les municipalités (résultats en gras).

* La moyenne régionale inclut également les résultats des municipalités de Courcelles, Sainte-Praxède, Saint-Évariste-de-Forsyth, Saint-Romain, Stornoway et Thetford Mines.

Tableau 6. Degré d'attachement des résident(e)s de la périphérie du parc national de Frontenac aux différents objets patrimoniaux de la région, selon le type de résident.

Objets patrimoniaux	Type de résident		Moyenne régionale*
	Permanent	Saisonnier	
<i>Nombre de répondants</i>	160	86	246
Grand lac Saint-François	4,23 ± 0,15 (a)	4,34 ± 0,2 (a)	4,26 ± 0,14 (a)
Santé des milieux humides et aquatiques	4,16 ± 0,15 (a)	4,22 ± 0,21 (a)	4,18 ± 0,12 (a)
Forêt (produits du bois, érablières, etc.)	4,21 ± 0,17 (a)	4,05 ± 0,22 (ab)	4,15 ± 0,12 (a)
Biodiversité	4,06 ± 0,17 (ab)	4,22 ± 0,24 (a)	4,12 ± 0,13 (ab)
Activités sur l'eau	3,93 ± 0,19 (ab)	4,34 ± 0,26 (a)	4,07 ± 0,14 (ab)
Activités de plein air	3,96 ± 0,17 (ab)	3,73 ± 0,22 (b)	3,88 ± 0,14 (b)
Parc national de Frontenac	3,81 ± 0,16 (b)	3,78 ± 0,19 (b)	3,80 ± 0,14 (b)
Agriculture locale	3,72 ± 0,18 (b)	3,03 ± 0,22 (c)	3,48 ± 0,15 (c)
Pêche	3,11 ± 0,22 (c)	3,42 ± 0,31 (bc)	3,22 ± 0,17 (c)
Sports nautiques motorisés	3,2 ± 0,22 (c)	3,16 ± 0,31 (c)	3,19 ± 0,18 (c)
Motoneige et VTT	2,93 ± 0,24 (cd)	2,43 ± 0,32 (d)	2,76 ± 0,19 (d)
Ouananiche	2,64 ± 0,15 (d)	2,86 ± 0,2 (cd)	2,72 ± 0,17 (d)
Chasse	2,73 ± 0,24 (cd)	2,26 ± 0,34 (d)	2,56 ± 0,19 (d)

Les valeurs proviennent d'une échelle de Likert comprenant 5 degrés d'attachement envers les objets patrimoniaux. Une note de 1 correspond à aucun attachement, et 5 correspond à un attachement très fort. Les résultats présentés sont les moyennes des réponses au questionnaire pour chacun des types de résident, avec un intervalle de confiance de 95 %. Dans chaque colonne, les lettres indiquent les différences statistiques entre les objets patrimoniaux pour un même type de résident. L'objet patrimonial en gras est le seul pour lequel des différences significatives ont été identifiées.

* La moyenne régionale inclut également les résultats des municipalités de Courcelles, Sainte-Praxède, Saint-Évariste-de-Forsyth, Saint-Romain, Stornoway et Thetford Mines.

Tableau 7. Relation avec la nature des résident(e)s de la périphérie du parc national de Frontenac, par groupe d'âge.*

Groupe d'âge	Nombre de répondants (n)	Marchande	Systémique	Civique	De renom	Spirituelle	Traditionnelle
25 à 44 ans	42	14 %	38 %	10 %	31 %	7 %	0 %
45 à 64 ans	117	17 %	35 %	15 %	26 %	4 %	3 %
65 ans et plus	78	12 %	44 %	22 %	21 %	3 %	0 %
Résultat régional*	246	15 %	38 %	17 %	25 %	4 %	1 %

* Le résultat régional inclut également les résultats du groupe d'âge 18 à 24 ans. Les résultats en gras correspondent aux pourcentages les plus élevés de chaque groupe d'âge.

Tableau 8. Relation avec la nature des résident(e)s de la périphérie du parc national de Frontenac, selon le type de résident.*

Type de résident	Nombre de répondants (n)	Marchande	Systémique	Civique	De renom	Spirituelle	Traditionnelle
Permanent	160	15 %	33 %	21 %	24 %	6 %	2 %
Saisonnier	86	14 %	48 %	9 %	28 %	1 %	0 %
Résultat régional	246	15 %	38 %	17 %	25 %	4 %	1 %

* Les résultats en gras correspondent aux pourcentages les plus élevés pour chaque type de résident.

de la zone périphérique ne soit pas en mesure de soutenir un projet qui demande une mobilisation soutenue d'une part importante des acteurs régionaux. Selon nous, une manière de faire face à ce déficit du capital social à l'échelle régionale serait de s'appuyer sur les forces identifiées dans cette évaluation. En effet, si le taux général est plutôt faible, les groupes et les réseaux présents sur le territoire seraient des atouts. Le nombre d'associations⁴ y est élevé en proportion de la population totale (7 associations par 1000 habitants, en moyenne pour l'ensemble de la région), et il se compare très avantageusement à la moyenne québécoise. À titre de comparaison, Montréal aurait approximativement 2,8 associations par 1000 habitants, la Ville de Québec, 2,3, et Sherbrooke, 3,0. Cette force sociale et communautaire pourrait contribuer à stimuler une certaine activité mobilisatrice, notamment autour de projets de conservation de la zone périphérique.

À l'échelle locale, nous avons établi quelles ressources du capital social pourraient être mobilisées. Selon notre enquête, la municipalité de Lambton se distinguerait par la force de la dimension « *empowerment* et action politique » qui caractérise son milieu. Les citoyens auraient donc confiance en leurs institutions. Ainsi, des projets de collaboration entre les gestionnaires du parc et ceux de la municipalité pourraient être une avenue intéressante.

À Disraeli et à Saint-Joseph-de-Coleraine, la situation semble différente, ce qui confirmerait l'importance de ne pas appliquer une seule formule de développement à l'ensemble de la région. En effet, dans ces deux municipalités à l'ouest du parc national, le rapport des citoyens aux institutions semble moins

positif, et les capacités sociales locales seraient à développer. Des projets élaborés sans travail préliminaire pour renforcer la communication entre les décideurs et la population pourraient voir leur acceptabilité et, donc, leur durabilité amoindries. Par contre, ici aussi les réseaux et l'organisation pourraient être renforcés et servir d'appui pour amorcer un processus de concertation.

Les municipalités locales se distingueraient également quant à l'envergure des projets pouvant être entrepris. Si l'objectif pour le parc est de développer un projet ambitieux pour la zone périphérique, demandant l'implication et l'appui d'une grande variété d'acteurs (par exemple, l'application de mesures contraignantes sur le territoire ou l'élaboration d'un label régional), les municipalités d'Adstock et de Stratford seraient celles où il serait plus aisé et faisable d'amorcer le projet. Notre analyse suggère que le niveau de capital social y est un peu plus élevé qu'ailleurs sur le territoire à l'étude, et que ces milieux pourraient servir de fondements plus solides pour le développement d'un projet d'envergure.

À l'opposé, les municipalités de Disraeli et de Saint-Joseph-de-Coleraine se caractériseraient par un niveau de capital social inférieur à la moyenne régionale. Cela pourrait signifier que les milieux gagneraient à être ciblés dans les secondes phases d'élaboration et de mise en œuvre d'un projet visant la zone périphérique. Dans ces deux municipalités, une étape préalable d'identification des besoins des résidents, d'accompagnement ciblé auprès de petits groupes plus mobilisés et de sensibilisation serait à privilégier. Une autre option adéquate pour ces milieux pourrait être de miser davantage sur les mesures de conservation volontaires.

4. Les associations comptabilisées ici sont les coopératives non financières enregistrées au Québec (ministère de l'Économie et de l'Innovation, 2019) et les organismes à but non lucratif enregistrés au Québec (Agence du revenu du Canada, 2018), alors que la population totale est celle déterminée par l'Institut de la statistique du Québec au 1^{er} juillet 2016 (André, 2018).

Patrimonialisation et type de relation avec la nature

En ce qui a trait à la patrimonialisation et au type de relation avec la nature, nous nous sommes attardés aux communautés identitaires sur le territoire pour guider l'orientation des projets des zones périphériques. Le repérage de telles communautés identitaires permet de cibler les thématiques à développer ou à éviter pour chacune des communautés. Cela peut permettre de maximiser l'intérêt et la participation de la population aux projets de conservation. Du même coup, au plan organisationnel, ce repérage permet aux gestionnaires de parc d'organiser les ressources et d'anticiper les efforts à consentir.

Bien que les données soient de nature exploratoire, elles peuvent servir à dresser le portrait de chaque sous-territoire et à mieux cerner leur identité. De plus, l'analyse géographique permet de localiser les groupes similaires ou distincts. Ainsi, notre analyse de l'ensemble des schémas de variation de chaque municipalité pour les objets patrimoniaux (tableau 4) et le type de relation avec la nature (tableau 3) permet de distinguer trois communautés identitaires en périphérie du parc national de Frontenac.

Le pôle identitaire qui semble ressortir le plus clairement et qui apparaît relativement homogène est celui formé d'Adstock et de Saint-Joseph-de-Coleraine. Cette communauté située au nord-ouest du parc se caractériserait par une relation intériorisée avec les grands espaces naturels. Les répondants de ces deux municipalités auraient une représentation de la nature régionale comme étant plus « sauvage » et moins humanisée. D'ailleurs, cette sous-région, qui est adjacente à la ville de Thetford Mines, est reconnue pour son passé minier et forestier. L'agriculture y teinterait moins les représentations qu'ailleurs.

Pour ces habitants, la qualité de l'environnement semble revêtir une très grande importance. Dans la région, il s'agirait d'ailleurs des répondants qui s'approprieraient le plus le Grand lac Saint-François. Ce constat, dans le cas où les résultats seraient représentatifs, pourrait nous orienter vers des projets favorisant la protection et la mise en valeur de ce plan d'eau, qui trouveraient probablement un écho important au sein de cette collectivité. La villégiature de plein air apparaît donc comme une autre avenue prometteuse à mettre de l'avant dans cette région. Finalement, compte tenu de l'analyse du type de relation avec la nature (prédominance des types « systémique » et « de renom »), une approche à valoriser pourrait être de mettre de l'avant des projets faisant la promotion de la beauté des caractéristiques naturelles de la région et les bénéfices d'un environnement sain (notamment par les services écologiques).

La seconde communauté identitaire apparemment présente sur le territoire se concentre dans la municipalité de Lambton. Bien que la plupart des niveaux d'attachement aux différents objets sembleraient comparables à la moyenne régionale, les commentaires supplémentaires recueillis par le biais du questionnaire semblent traduire un intérêt marqué

des répondants de cette municipalité pour les bénéfices qu'apporte l'environnement dans l'amélioration de la qualité de vie des résidents. Sur ce plan, l'aménagement du territoire, le développement d'infrastructures et les schémas d'aménagements conçus dans une optique de durabilité et d'amélioration de la qualité de vie (par exemple, gestion des inondations, protection des milieux humides, développement de moindre impact, services écologiques, etc.) semblent être des voies intéressantes à mettre de l'avant, de même que l'exploitation durable des ressources naturelles. La relation dominante serait de type systémique, avec une sous-composante « marchande » relativement importante. Cette communauté identitaire se caractériserait par son souci d'obtenir les retombées plus tangibles que peut offrir la nature.

Finalement, les municipalités de Stratford et de Disraeli semblent former un troisième pôle identitaire, qui se distinguerait par la représentation humanisée et aménagée de la nature qu'auraient ses résidents. On y accorderait une importance élevée à l'agriculture et à plusieurs éléments de l'environnement et du développement local et régional (produits et attraits régionaux). Cette communauté s'identifierait moins que l'ensemble régional au Grand lac Saint-François. Les thématiques portant précisément sur ce dernier et le parc national de Frontenac seraient à adopter secondairement. Le lac Aylmer y semblerait être un objet patrimonial beaucoup plus important qu'ailleurs sur le territoire.

Somme toute, la composante « eau » et la mise en valeur des paysages, de même que l'importance des bénéfices collectifs de la nature semblent être des bons leviers à l'échelle régionale.

Sous-groupes d'intérêt

L'analyse des ressemblances et divergences entre les groupes d'âge et les types de résidence permet de mieux évaluer les défis et frictions possibles lors de l'élaboration de projets touchant ces différents segments de la population. Ce faisant, il sera possible d'élaborer des projets plus harmonieux, spécialement dans les zones où un sous-groupe prédomine. Ici aussi, nous avons basé notre analyse sur le niveau de patrimonialisation et la relation à la nature. Encore une fois, il importe de préciser que les résultats sont de nature exploratoire.

Type de résidents

Les répondants qui résideraient temporairement dans la région seraient principalement orientés vers les bénéfices directs qu'ils peuvent retirer de leur environnement en lien avec la présence de cours d'eau en santé et les activités aquatiques (tableau 6). Considérant leur attachement important à une faible diversité d'objets patrimoniaux, les projets mis de l'avant devraient porter sur des sujets assez précis, principalement en lien avec l'eau et la beauté des paysages. Une avenue intéressante pourrait être de faire valoir comment certaines pratiques influencent la qualité de l'eau,

en lien avec les bénéfices que les résidents peuvent en tirer : baignade, pêche, kayak, etc.

À l'inverse, les résidents permanents semblent avoir une vision plus englobante de l'environnement et seraient plus attachés à une grande diversité d'objets patrimoniaux. Ainsi, ils seraient plus enclins à s'investir dans des projets qui portent sur des sujets variés, tant en lien avec la qualité de l'eau, la forêt, l'agriculture locale, etc. Bien entendu, le levier le plus important demeurerait le Grand lac Saint-François. Également, l'accès à la nature semble être une facette plus importante pour cette frange de la population. Cette notion devrait donc teinter les projets proposés à ce sous-groupe.

Groupes d'âge

Pour ce qui est de l'analyse des différences entre les groupes d'âge (tableau 5 et 7), la variation dans les types de relations avec la nature semble indiquer une fracture entre « nature » et « environnement de vie » dans la vision des plus jeunes générations. Comme quoi la nature, à leurs yeux, se trouverait à des endroits assez circonscrits et peu aménagés, comme les parcs nationaux. Cela semblerait indiquer qu'ils percevraient moins la nature dans leur quotidien.

A contrario, les personnes plus âgées ne semblent pas faire cette distinction, ou beaucoup moins. Cela laisse présager une vision plus holistique du territoire dont la nature fait partie intégrante, cette dernière pouvant être circonscrite en un endroit. Cela pourrait expliquer pourquoi la notion d'accessibilité revêt une importance plus importante pour ce groupe (relation de type « civique »).

Dans ce contexte, il semblerait logique que le parc national de Frontenac ait un niveau de patrimonialisation plus fort chez les plus jeunes générations que chez les plus vieilles. Pour bien comprendre ce constat (sur la base d'un faible échantillon qui ne permet pas de faire de constats fiables, rappelons-le), il importe de commencer par l'analyse de deux éléments fondamentaux de l'aménagement des aires protégées qui semblent contribuer au renforcement de la relation avec la nature de type de renom. Le premier étant que l'on trace une frontière entre exploitation et conservation (du moins pour les aires protégées de catégorie 2⁵, comme celle étudiée ici). Ainsi, on admet qu'il y a une nature « importante à conserver » (le parc national) et une qui l'est moins, voire qui ne l'est pas sur le plan symbolique (l'extérieur du parc national).

Ce phénomène est jumelé au fait que, dans la plupart des aires protégées, est valorisé ce qui est grandiose et exceptionnel. Bien qu'il s'agisse généralement d'une approche utilisée pour intéresser la population à l'environnement et à ces enjeux, cela peut renforcer la perception que l'importance de protéger la nature n'est pas la même partout.

En considérant les éléments mentionnés ci-dessus, l'approche la plus complexe, mais également celle qui semblerait la plus durable pour améliorer la conservation de la zone périphérique, serait que les gestionnaires du parc, voire l'ensemble du réseau de la Société des établissements de plein air du Québec (Sépaq), développent un discours axé sur la nature dans le quotidien et les bénéfices qu'elle peut apporter pour la collectivité. Cela représenterait un défi certain puisque, sur le plan plus marketing, ce sont les caractéristiques uniques et grandioses des lieux qui semblent avoir le plus d'impact sur leur attractivité.

Limites de la méthodologie

Les résultats et leur analyse, bien qu'ils soient exploratoires, permettent de valider l'intérêt de la démarche, en plus de cerner ses limites et son potentiel. De fait, la méthode a bel et bien permis de mesurer les concepts théoriques pour la zone périphérique d'une aire protégée. De plus, elle a permis de discerner et de délimiter à la fois des similitudes et des distinctions d'ordre géographique (entre les différentes municipalités à l'étude) et d'ordre sociologique (entre différents groupes).

Nous considérons que la contribution principale de cette étude se trouve dans la réflexion et la mise en relation des différents concepts étudiés dans le domaine de la conservation. Cependant, il est clair que certaines limites d'application pourraient, voire devraient, être améliorées à l'avenir pour solidifier l'application de la méthodologie. Celles-ci concernent principalement trois aspects : la définition de la zone à l'étude, la collecte de données et le traitement des données.

D'abord, en ce qui concerne la zone à l'étude, nous nous sommes concentrés sur les municipalités présentes dans un rayon de 5 km des limites du parc national de Frontenac, soit celles qui y sont directement adjacentes. Bien que cela ait permis de réduire l'effort d'échantillonnage, la délimitation de la zone à l'étude devrait également intégrer une analyse préliminaire des caractéristiques biophysiques de la périphérie élargie, de manière à intégrer l'ensemble des territoires qui ont une influence réelle sur la qualité de l'environnement de l'aire protégée. De plus, considérant qu'une communauté n'est pas nécessairement restreinte à une seule municipalité, il serait important d'agglomérer ensemble les municipalités partageant une identité commune pour l'analyse des données. Pour ce faire, nous suggérons de définir la zone à l'étude à l'aide d'une analyse préliminaire des populations et des groupes identitaires de la zone périphérique.

Ensuite, il importe de mentionner certaines limites concernant la collecte de données en lien avec la représentativité de l'échantillon de la population. Pour des raisons pratiques, la diffusion du questionnaire s'est faite principalement par envoi de courriel dans les différentes associations et entreprises des municipalités. Bien que cela ait pour avantage d'amasser un nombre important de réponses avec un effort moindre, ce type d'échantillonnage n'est pas tout à fait aléatoire et pourrait créer

5. Parmi les six catégories de gestion proposées par l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN). Plus d'explications sont disponibles à ce sujet sur le site Internet du ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques du Québec : http://www.environnement.gouv.qc.ca/biodiversite/aires_protegees/registre/.

certains biais lors de l'analyse et l'interprétation des résultats. Par exemple, nous pouvons penser que les personnes membres d'une association ont un capital social naturellement plus élevé que d'autres qui n'en font pas partie, ce qui aurait pour effet de surestimer la valeur obtenue pour ce concept. De plus, comme un vecteur important du capital social est le niveau d'éducation (Gagnon et collab., 2008), il est probable que les individus plus scolarisés répondent en proportion plus grande au questionnaire. Afin d'obtenir une meilleure idée de la représentativité de l'échantillon, il pourrait donc être opportun d'insérer, dans le questionnaire, certaines questions de nature sociodémographique comme, par exemple, le revenu des ménages et le niveau de scolarisation. Ces données pourraient subséquemment être comparées à celles du recensement du Canada de la population de la région.

Finalement, une autre limite de la méthodologie concerne le traitement des données. L'utilisation des moyennes et des intervalles de confiance pour comparer visuellement les résultats est une manière simple de procéder, et il est possible d'établir des différences statistiquement significatives lorsque les intervalles de confiance de deux moyennes ne se recoupent pas (Payton et collab., 2003). Cependant, cette manière de procéder a pour conséquence de diminuer la puissance statistique de l'analyse, puisque deux résultats pourraient être significativement différents même si leurs intervalles de confiance se recoupent. Un tel manque de puissance statistique accroît le risque d'erreur de type II (Schenker et Gentleman, 2001). Dans ce genre de situation, il serait possible d'utiliser un intervalle de confiance de 85 % pour obtenir une estimation qui se rapproche davantage au seuil de signification de 5 % habituellement utilisé dans un test statistique (Payton et collab., 2003). D'autre part, considérant que les données du niveau de patrimonialisation et du capital social sont ordinales (obtenues à l'aide d'une échelle de 1 à 5) et qu'elles ne suivent pas toutes une distribution normale, il importe de faire attention aux conclusions tirées à l'aide de statistiques paramétriques. L'utilisation d'un test statistique, idéalement non paramétrique, serait un atout majeur pour obtenir des estimations plus précises.

Toujours en lien avec le traitement des données, il importe de préciser que, compte tenu de la nature de ce travail, nous nous sommes contentés d'un minimum de données pour procéder aux analyses. Cela avait pour avantage de pouvoir tester plus simplement la méthode, mais augmentait considérablement la marge d'erreur des estimations. Un échantillonnage plus substantiel devrait donc être mis de l'avant si la méthode devait être reproduite.

Compte tenu de l'intérêt de l'intégration des considérations sociales dans les projets de zones périphériques, deux projets semblables à celui-ci ont lieu en périphérie des parcs nationaux du Fjord-du-Saguenay et du Mont-Tremblant. Ceux-ci ont d'ailleurs pour objectif de bonifier la méthode par un approfondissement des analyses statistiques et un échantillonnage plus important.

Conclusion

La prémisse de notre démarche était que l'étude du capital social, de la patrimonialisation et de la relation avec la nature peut permettre aux acteurs territoriaux d'orienter les projets des zones périphériques des aires naturelles de manière à ce qu'ils s'accordent au maximum avec les communautés locales. La méthode mise au point pour déterminer les caractéristiques du milieu a permis de mettre en relief que, si l'échantillon était statistiquement solide, on pourrait établir des différences et des similarités notables entre les différentes régions de la zone périphérique du parc national de Frontenac, et même entre les sous-groupes qui occupent ce territoire. Notre cadre méthodologique démontre ainsi son potentiel de mettre en lumière ces caractéristiques, qui sont révélatrices de la diversité des identités, des intérêts, des visions territoriales et des rapports sociaux présents en périphérie des aires protégées.

Une prise en compte des particularités d'un territoire favorise l'appropriation des enjeux de conservation par la collectivité. L'acceptabilité sociale des interventions est susceptible d'être facilitée. L'intérêt de la population pour les zones périphériques devrait, lui, augmenter, contribuant du même coup à la mobilisation des communautés en faveur des projets et à la durabilité de ces derniers.

En mettant en relation le niveau de patrimonialisation de certains objets avec le type de relation avec la nature, il est possible de bien comprendre la valeur symbolique de l'aire protégée pour la population et, plus globalement, de saisir la relation locale ou régionale au territoire et à l'environnement. En d'autres termes, l'information obtenue par le biais de l'approche exposée ici permet de cerner différentes communautés identitaires en périphérie des aires protégées ainsi que leurs caractéristiques. Les approches de conservation à valoriser peuvent ainsi être orientées de manière plus personnalisée, ce qui devrait permettre de maximiser les chances de réussite des projets en zone périphérique.

Bien entendu, chaque zone périphérique a des caractéristiques qui lui sont propres. La formule miracle n'existe pas, mais il semble primordial et, surtout, avantageux de bien connaître les caractéristiques des collectivités en périphérie des aires protégées avant de bâtir des projets de conservation. ◀

Références

- ANDRÉ, D., 2018. La population des municipalités du Québec au 1^{er} juillet 2017. Coup d'œil sociodémographique, Institut de la statistique du Québec, Québec, 5 p. Disponible en ligne à : <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/bulletins/coupdœil-no61.pdf>.
- AGENCE DU REVENU DU CANADA, 2018. Liste des organismes de bienfaisance - Recherche de base. Disponible en ligne à : <https://apps.cra-arc.gc.ca/ebci/hacc/srch/pub/dsplyBscSrch>. [Visité le 2019-07-01].
- BOLTANSKI, L. et L. THÉVENOT, 1987. Les économies de la grandeur. Presses Universitaires de France, Paris, 378 p.
- CÔTÉ, L., 2002. Le capital social dans les régions québécoises. Recherches sociographiques, 43 (2) : 353-368. <https://doi.org/10.7202/000542ar>.
- DESHAIES, M. et R. CHAREST, 2018. La conservation des parcs nationaux au-delà de leurs frontières. Le Naturaliste canadien, 142 (1) : 50-63. <https://doi.org/10.7202/1042013ar>.

- DIMÉO, G., 2002. L'identité : une médiation essentielle du rapport espace/société. *Géocarrefour*, 77 (2) : 175-184. <https://doi.org/10.3406/geoca.2002.1569>.
- DUDWICK, N., K. KUEHNAST, V.N. JONES et M. WOOLCOCK, 2006. Analyzing social capital in context—A guide to using qualitative methods and data. The World Bank, Washington, DC, 52 p.
- FORGUES, E., 2004. Capital social, gouvernance et rationalisation des pratiques communautaires; outils théoriques et méthodologiques. Cahier de recherche, Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques. Disponible en ligne à : <https://www.icrml.ca/fr/recherches-et-publications/publications-de-l-icrml/item/8481-capital-social-gouvernance-et-rationalisation-des-pratiques-communautaires-outils-theoriques-et-methodologiques>.
- GAGNON, C., J.-G. SIMARD, L.-N. TELLIER et S. GAGNON, 2008. Développement territorial viable, capital social et capital environnemental : quels liens ? *Vertigo* - la revue électronique en sciences de l'environnement, 8 (2) : 1-12. <https://doi.org/10.4000/vertigo.4983>.
- GHIOTTI, S., 2009. La patrimonialisation des fleuves et des rivières : une comparaison France-Liban. *Mondes en développement*, 1 (145) : 73-91. <https://doi.org/10.3917/med.145.0073>.
- GODARD, O., 1990. Environnement, modes de coordination et systèmes de légitimité : analyse de la catégorie de patrimoine. *Revue économique*, 41 (2) : 215-242. <https://doi.org/10.3406/reco.1990.409208>.
- GROOTAERT, C., D. NARAYAN, V.N. JONES et M. WOOLCOCK, 2004. Measuring social capital — An integrated questionnaire. World Bank Working Paper n° 18. Disponible en ligne à : <https://openknowledge.worldbank.org/handle/10986/15033>.
- HARPHAM, T., 2008. The measurement of community social capital through surveys. Dans : KAWACHI, L., S.V. SUBRAMANIAN et D. KIM (édit.). *Social capital and health*. Springer, New York, p. 51-62.
- HELLIWELL, J.F. et R.D. PUTNAM, 2007. Education and social capital. *Eastern Economic Journal*, 33 (1) : 1-19.
- HERRERA-F., B., O. CHASSOT, G. MONGE et L. CANET, 2016. Technical guidelines for the design and management of participatory connectivity conservation and restoration projects at the landscape scale in Latin America. Tropical Agricultural Research and Higher Education Center (CATIE). Disponible en ligne à : <https://portals.iucn.org/library/node/46331>.
- KHAN, S.R., Z. RIFAQAT et S. KAZMI, 2007. Harnessing and guiding social capital for rural development. Palgrave Macmillan, New York, 293 p. <https://doi.org/10.1057/9780230609723>.
- MAHEU-GIROUX, M., S. de BLOIS et B. JOBIN, 2006. Dynamique des paysages de quatre Réserves nationales de faune du Québec : Suivi des habitats et des pressions périphériques. Université McGill, Département de sciences végétales et Environnement Canada, Service canadien de la faune, région du Québec, 67 p.
- MARTIN-CARON, L., 2013. Contribution empirique à l'appréciation du capital social dans un territoire. Mémoire de maîtrise, Université Laval, Québec, 196 p. Disponible en ligne à : <http://hdl.handle.net/20.500.11794/23970>.
- MATHEVET, R., J. THOMPSON, O. DELANOË, M. CHEYLAN, C. GIL-FOURRIER, M. BONNIN et R. MATHEVET, 2010. La solidarité écologique : un nouveau concept pour une gestion intégrée des parcs nationaux et des territoires. *Natures Sciences Sociétés*, 18 : 424-433. <https://doi.org/10.1051/nss/2011006>.
- MILIAN, J., 2001. Le projet Natura 2000 et la protection du patrimoine naturel. *Études rurales*, 157-158 : 173-194. Disponible en ligne à : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/35>.
- MINISTÈRE DE L'ÉCONOMIE ET DE L'INNOVATION, 2019. Données administratives des coopératives non financières actives constituées en vertu d'une loi du Québec. Disponible en ligne à : <https://www.donneesquebec.ca/recherche/fr/dataset/donnees-administratives-des-cooperatives-non-financieres>. [Visité le 2019-07-01].
- MORSEL, J., 2006. Appropriation communautaire du territoire, ou appropriation territoriale de la communauté? Observations en guise de conclusion. *Hypothèses*, 1 (9) : 89-104. Disponible en ligne à : <https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2006-1-page-89.htm>.
- PAYTON, M.E., M.H. GREENSTONE et N. SCHENKER, 2003. Overlapping confidence intervals or standard error intervals: What do they mean in terms of statistical significance? *Journal of Insect Science*, 3 (34) : 1-6. Disponible en ligne à : <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC524673/pdf/i1536-2442-003-34-0001.pdf>.
- PRETTY, J.S. et D. SMITH, 2004. Social capital in biodiversity conservation and management. *Conservation Biology*, 18 (3) : 631-638. <https://doi.org/10.1111/j.1523-1739.2004.00126.x>.
- PUTNAM, R., 2000. *Bowling alone: The collapse and revival of American community*. Simon & Schuster, New York, 541 p.
- SCHENKER, N. et J.F. GENTLEMAN, 2001. On judging the significance of differences by examining the overlap between confidence intervals. *American Statistician*, 55 : 182-186.
- SETARGIE, M. et H. MANDEFRO, 2016. The role of social capital on environment conservation in Lay Gayint Woreda, Amhara Regional State of Ethiopia. *Splint International Journal of Professionals*, 3 (12) : 7-14.
- VESCHAMBRE, V., 2007. Patrimoine : un objet révélateur des évolutions de la géographie et de sa place dans les sciences sociales. *Annales de géographie*, 656 : 361-381. <https://doi.org/10.3917/ag.656.0361>.

LA FAUNE, notre mission, notre passion !

Grâce à la générosité de nos donateurs et aux contributions des chasseurs, pêcheurs et piégeurs, 294 projets de conservation de la faune ont été soutenus en 2018-2019 !

- Des initiatives réalisées par des organismes du milieu ;
- Sélectionnées avec rigueur par des experts ;
- Pour des impacts réels sur les milieux de vie de la faune.

Julie Audet / Québec couleur nature

› Faites partie du mouvement faunique !

Devenez donateur mensuel :

www.fondationdelafaune.qc.ca/aide/don_mensuel/



Gervais Comeau Conseiller en placement

1040, avenue Belvédère bureau 101, Québec (Québec) G1S 3G3
Téléphone: 418 681-2442 • gervais.comeau@iagto.ca



www.iavaleursmobilières.ca



Yvan Bedard
PHOTONATURE

Ph.D. Prof. émérite
Neuville, Qc
Canada G0A 2R0
1-418-561-7046

yvan_bedard@hotmail.com

PHOTOS-LICENCES-COURS-CONSEILS

<http://yvanbedardphotonature.com>